

Métaphysique et limites du monde chez Wittgenstein

Azelarabe Lahkim Bennani
(Université Dar Mehraz, Fès)

Abstract :

My objective is to show that the Wittgenstein's Tractatus doesn't present a philosophy of language. Wittgenstein insists on the coextensive relation between language, thought and world. Unlike the logical positivism, Wittgenstein considers that fallacies and paralogisms are not a problem of blurred boundaries between concepts, but a problem of « limits of language, of world ». The notion of limit has a fundamental metaphysical scope in the 'meaningless' ('unsinnigen') propositions, against the 'meaningfull' propositions in the physical sciences and the 'senseless' ('sinnlosen') propositions in the field of the logical propositions. For instance, the notion of limit questions the divine transcendence, in the light of a theological philosophy inspired from Wittgenstein.

ملخص

تهدف المقالة إلى إبراز كيف أن كتاب فجنشتاين "الر رسالة المنطقية الفلسفية" لم يقدم كتاباً في فلسفة اللغة. يركز هذا الكتاب على وجود تطابق بين مجالات اللغة و الفكر و العالم. على خلاف الوضعية المنطقية، يعتبر فجنشتاين أن المغالطات المنطقية و الاستدلالات الفاسدة ليست مسألة حدود عائمة موجودة بين المفاهيم. فهي ليست حدود موضوعية بين المفاهيم، بل هي مسألة "حدود اللغة و حدود العالم". يحتمل مفهوم الحدّ بعداً ميتافيزيقياً جوهرياً داخل قضايا اللامعقول' بالنظر إلى القضايا التي تحمل معنى في العلوم الطبيعية و إلى القضايا الخالية من المعنى في المنطق. على سبيل المثال، يطرح مفهوم الحدّ علامة استفهام على التعالي الإلهي في ضوء نظرية لاهوتية مستلهمة بصورة حرّة من فجنشتاين.

Résumé :

Le but de l'article est de montrer que le Tractatus de Wittgenstein ne s'inscrit pas dans une philosophie du langage. Il insiste sur la relation coextensive qui relie le langage à la pensée et au monde. A l'encontre du positivisme logique, W. estime que les sophismes et les paralogismes ne sont pas un problème de frontières floues entre les concepts, mais de « limites du langage et du monde ». La notion de limite a une portée métaphysique fondamentale dans les propositions 'insensées', face aux propositions 'douées de sens', des sciences de la nature et aux propositions 'vides de sens' de la logique. Par exemple, la notion de limite remet en question la transcendence divine à la lumière d'une certaine théologie librement inspirée de Wittgenstein.

Introduction

La philosophie est née en tant que pensée rationaliste fondée sur l'existence de frontières étanches entre les espèces, les genres et les concepts¹. La différence principale qui la sépare de la pensée mythique entérine l'existence de 'frontière' infranchissable entre les concepts. C'est pourquoi, l'alliance indéfectible entre la philosophie et la logique, a été scellée depuis la naissance de la pensée rationaliste. L'exercice de la philosophie est concomitant à l'instrumentalisation de la logique comme *canon* de l'argumentation. L'introduction de la distinction du métalangage et du langage objet se situe dans le même esprit. Si on suit l'ordre des livres du Corpus logique d'Aristote, le livre des « Catégories » se fixe le but de définir les « termes », à savoir de délimiter les frontières entre les concepts. La philosophie de la logique s'était longtemps attelée au problème des frontières des concepts, tels les problèmes de l'intension et de l'extension des concepts, de la singularité et de la généralité, du type et de l'occurrence, des termes singuliers et termes généraux, et des termes abstraits et termes concrets.² La philosophie classique de la logique était une pensée des limites, dans la mesure où les sophismes, ontological fallacy, deviennent un problème des frontières entre les termes et les types des termes.

Oppositions métaphysiques

La philosophie de la logique a d'abord essayé de surmonter les sophismes par la définition des termes et des types de termes. Les termes définis sont par la suite introduits dans un domaine de discours. Des distinctions métaphysiques classiques sont introduites dans les dualités traditionnelles : 'a priori/ a posteriori'; 'analytique'/ 'synthétique', 'facta'/ 'ficta', 'dicible'/ 'indicible'. Il semble que monde est désormais coupé en deux sphères distinctes. Plus précisément, on s'imagine qu'on peut parler « du monde » dans un métalangage, en adoptant la perspective de l'oiseau. Dans ce sens, ce qui 'vaut' ou 'subsiste' en dehors de la sphère des représentations psychologiques ou des faits empiriques fait partie des 'valeurs', des 'pensées' frégréennes ou du troisième monde poppérien. C'est un monde transcendant qui ne serait pas le produit de nos activités mentales ou cognitives. Où bien il est un monde distinct du monde réel et du monde mental des représentations. C'est un monde objectif dont les propositions sont douées d'une validité objective et indépendante.

Exemples de la notion de terme/'terminus' :

Les philosophes de la logique, soucieux d'éviter les sophismes, insistent sur la nécessité de déterminer les termes et de définir les domaines de discours avant d'enclencher le processus de l'argumentation. Ils empêchent ainsi le chevauchement entre deux concepts voisins. Ils maintiennent les frontières qui séparent les propriétés des termes univoques. Ils évitent ainsi d'appliquer un terme d'une manière équivoque à l'extension de deux concepts différents. La limite qui existe entre les concepts est parallèle aux limites naturelles qui existent entre les corps physiques. Les philosophes partent, ce

¹ Blumenberg, H.: Arbeit am Mythos : Suhrkamp, 1979.

² Künne, W. : Abstrakte Gegenstände, Suhrkamp, 1983.

faisant, du principe de l'impénétrabilité des corps, en postulant l'existence de frontières naturelles qui assurent l'identité des indiscernables '*identitas indiscernabilis*'. Le problème ontologique soulevé par Leibniz concernait la possibilité de deux objets différents et parfaitement identiques, alors qu'il soutenait une ontologie de l'objet singulier distinct de tout autre objet au moins par une propriété.

Wittgenstein : ontologie des faits, ontologie des choses.

Wittgenstein rejette l'idée d'allouer un rôle à la signification d'un signe au sein de la syntaxe logique. « Celle-ci doit se présenter elle-même, sans qu'on puisse parler de la signification 'Bedeutung' d'un signe, elle a le droit seulement de présupposer la description des expressions ». ¹ La signification ne dépend pas de l'usage des termes singuliers, mais de la proposition complète. A l'opposé de la tradition, l'unité minimale de la signification est constituée par la proposition et non par les termes singuliers. La fonction de la proposition est de représenter la réalité entière, mais elle ne peut pas représenter le lien commun qui relie la proposition à la réalité pour qu'elle puisse la représenter. ² La forme logique est le trait commun qui permet de relier la proposition à la réalité. Mais on peut montrer ('Zeigen') la forme logique, sans pouvoir la dire ('dire'). Pour pouvoir dire la forme logique, il faudrait se placer en dehors de la logique, à savoir en dehors du monde. ³ La proposition ne peut pas représenter la forme logique, car celle-ci est reflétée dans la proposition. ⁴ La forme logique se laisse entrevoir à travers la proposition, sans devoir recourir à un métalangage.

A travers ce constat je mettrai un parallèle entre les styles de vie, les jeux de langage et la forme de vie. En plus, être-en-forme chez Wittgenstein rappelle l'idée de l'être-dans-le-monde de Heidegger. « Les traits constitutifs de notre vie et de notre praxis sont à analyser de manière différenciée comme structures de la facticité et comme structures grammaticales liées à ces structures. Il n'y a pas de 'logique' placée au dessus d'elles, aucun métalangage, aucun principe qui nous permet de les déduire. » ⁵ Puisque la forme de tous les faits n'est pas en soi un fait, elle n'est pas un fait qui existe dans le monde. Mais elle permet la constitution d'un sens. Rentsch conclut que la « constitution de sens est possible à travers les formes logiques, et les formes de la vie, et assurément pendant l'usage, dans leur utilisation, dans la vie ». ⁶ Dans la mesure où la forme logique est montrée, au lieu d'être dite, on peut estimer que les autres formes de vie qui sont également montrées « sont de bout en bout liées au contexte situationnel et dépendent de lui. » ⁷ La compréhension du sens des phrases nous conduit dans tous les cas à un

¹ Wittgenstein, Tractatus logico –philosophicus : 3.33

² Wittgenstein, Tractatus logico –philosophicus. 4. 12.

³ Wittgenstein, Tractatus logico –philosophicus : 4.12

⁴ Wittgenstein, Tractatus logico –philosophicus : 4.121

⁵ Rentsch, Th. : Heidegger und Wittgenstein : Klett-Cotta, 2003. P. 66.

⁶ Rentsch, Th. : Heidegger und Wittgenstein : Klett-Cotta, 2003. P. 156.

⁷ Rentsch, Th. : Heidegger und Wittgenstein : Klett-Cotta, 2003. P. 77.

contexte : à un contexte ‘montré’ dans le *Tractatus* de Wittgenstein, ou au contexte de l’utilisation, dans sa seconde philosophie.¹

La notion Métaphysique de limite chez Wittgenstein.

Thomas Rentsch met également l’accent sur la nécessité de démontrer la nature transcendante et critique des formes de vie, en tant que limites de la vie (limites du monde et du langage) dans le *Tractatus*². Les questions transcendantales et ontologiques sont comprises dans le sens d’une « confrontation avec les limites du langage ». Des concepts, tels ‘dieu’, ‘je’, ‘Ethique’, ‘monde’ sont des concepts transcendants, et constituent une partie de ce qui peut être **montré**, sans qu’il puisse être **dit**. La philosophie est considérée comme une activité transcendante et critique du langage.

Lorsque Wittgenstein indique que «les limites de mon langage signifient les limites de mon monde»³ il plaide pour un solipsisme métaphysique⁴ et non pas pour un relativisme linguistique. Il ne s’agit pas de réduire notre vision du monde aux schèmes d’un langage donné, mais au contraire de faire l’expérience du langage à travers l’expérience métaphysique des limites du monde. La mise en valeur de la notion de limite sème le doute à propos de toute vision dogmatique qui tend vers une distinction radicale entre faits et valeurs. « Si la bonne ou la mauvaise volonté change le monde, elle ne peut changer que les limites du monde, non pas les faits, non pas ce que peut être dit par le truchement du langage ».⁵ Le monde devient de la sorte un autre monde. C’est pourquoi le monde de l’homme heureux est différent de celui de l’homme malheureux. Par exemple, Wittgenstein indique que le « sujet pensant, se représentant n’existe pas »⁶, car le sujet n’existe ni à l’intérieur, ni à l’extérieur du monde : « le sujet n’appartient pas au monde, mais il constitue une limite du monde »⁷ Le sujet est un concept limitrophe qui se constitue dans la zone qui sépare le dicible de l’indicible, en incluant les états de croyances, émotionnels et cognitifs qui sont, si on peut dire, adossés aux limites du monde.

On distingue en fait chez Wittgenstein une vision quasi-positiviste du monde dans le *Tractatus*, lorsqu’il indique que le monde est l’ensemble de ce qui est le cas, et une voie transcendante de la philosophie, à la lumière de l’idée de limite.⁸ Les questions philosophiques, par contre, sont de nature ontologique transcendante. Les philosophes

¹ L’univocité des termes singuliers n’est pas une propriété des langues naturelles, mais de systèmes formels. Lorsqu’on observe le comportement linguistique des termes généraux, on remarquera le chevauchement entre ces deux termes voisins : ‘courir’, ‘marcher’, on remarquera également que le même terme général admet une application différente selon les cultures : « une ‘grande’ personne au Maroc est ‘petite’ en Norvège. »

² Thomas Rentsch, Heidegger und Wittgenstein, Klett-Cotta, 2003, p. 181.

³ Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*. 5.6.

⁴ Vossenkuhl, W. : Ludwig Wittgenstein. Beck’sche Reihe Denker, 1995, p. 177.

⁵ Wittgenstein, *Tractatus* 6.43.

⁶ Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*, 5.631

⁷ Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 5.632.

⁸ Ce que Pierre Hadot qualifiait autrefois comme le positivisme de Wittgenstein, faisait référence à la première proposition de Wittgenstein. Voir : Hadot P. : Wittgenstein et les limites du langage. Vrin, Paris, 2004.

« accourent contre les limites du langage » et n'ont pas de place dans un monde transcendant.¹

Les limites du monde à l'exemple de la notion de Dieu

Je conclus ma description de la notion de limite par son application dans le domaine théologique qui n'était pas foncièrement étranger à l'esprit de Wittgenstein. Dans ce sens, on comprend comment le théologien américain Van Buren s'inspire de l'idée des « limites du langage » chez Wittgenstein pour critiquer le concept traditionnel de dieu.

Paul M. van Buren avait publié une série de livres qui s'inspirent directement de Wittgenstein. La « lame de rasoir linguistique » (the edges of language) traduit une forme particulière de l'interstice qui relie dieu au monde. L'idée de base critique la dépendance du langage religieux qui a créé des sphères séparées séparant le monde, conformément à la vision métaphysique issue de la philosophie grecque.² 60.

« Le théisme est souvent un produit du mariage de la chrétienté avec la culture occidentale, qui était consommée pendant l'ère de Constantin, ce qui est dénoncé par plusieurs chrétiens sous le nom de 'Christendom'. La soumission à la culture ambiante a entraîné l'adoption d'habitudes culturelles largement prépondérantes (et seulement récemment mises en question) qui tendent à penser que chaque nom désigne une chose particulière, et que par conséquent le mot 'dieu' désigne un porteur dont il est le nom »³. Par conséquent, « 'Dieu' n'est pas un concept 'séparé', 'discret' (dans le sens logique et ontologique) ou un sujet d'investigation pour quiconque aimerait comprendre le discours religieux. Examiner le mot indépendamment du contexte de la vie des personnes religieuses, équivaut à poursuivre des chimères. 'Dieu' comme concept discret indépendamment du contexte est différent du même vocable 'dieu' lorsqu'il est utilisé dans le discours religieux. Dans ce cadre, ce mot se situe au centre d'un modèle linguistique complexe et le rôle qu'il joue est lié à toute autre chose qui est étrangère à ce que la personne religieuse aimerait dire »⁴.

Wittgenstein réfléchit sur les notions de métaphysique classique en insistant notamment sur le rapport coextensif qui relie le monde à la pensée et au langage. Les termes de la métaphysique classique comme l'ego, le monde, la volonté ne constituent pas des faits dont s'occupe la proto-science. Ils ne sont compréhensibles que dans la mesure où le moi est lui-même reflété dans notre discours à propos du monde. En insistant sur l'identité entre la vie et le monde⁵, il indique par là que l'un des concepts est le contexte dans lequel l'autre concept est reflété. De même, le monde est en même temps l'arrière-plan dans lequel s'articule le moi, dans la mesure également où le monde n'est pas réifié

¹ On retrouve une lecture mystique à l'exemple de la philosophie antique (néo-platonicienne) chez Pierre Hadot, le spécialiste du néo-platonisme : « ...la dernière proposition de son traité nous conduit à placer Wittgenstein dans la tradition des écrivains mystiques qui ont voulu nous conduire jusqu'aux portes du silence devant l'Ineffable. » Hadot P. : Wittgenstein et les limites du langage. Vrin, Paris, 2004.

² Van Buren, The Edges of language. An Essay in the logic of religion. S.C.M. Press LTD, 1972, p. 60.

³ Van Buren, The Edges of language. An Essay in the logic of religion. S.C.M. Press LTD, 1972, p.145-146.

⁴ Van Buren, p. 70.

⁵ Wittgenstein : Tractatus logico-philosophicus 5. 621.

dans un langage qui le présenterait comme donnée objective indépendante. Lorsqu'on oppose le moi au monde, on ne se rend pas compte de la mondanité du monde issue du jargon du « *Sein und Zeit* » de Heidegger.

Conclusion

La notion de terme du monde « *Grenze der welt* » me semble être l'une des perspectives prometteuses de la lecture de Wittgenstein. Afin d'éviter de rapprocher le premier Wittgenstein du positivisme logique ou de le réduire à un philosophe du langage, il est éminemment important de remettre en chantier les différents types de sens chez Wittgenstein. Les propositions douées de sens représentent directement les faits correspondants. De l'autre côté, la contradiction et la tautologie sont vides de sens « *sinnlos* », puisque la tautologie n'a pas de condition de vérité, alors que la contradiction n'est vraie en aucun cas.¹ Face à ces deux cas de figure les propositions insensées (« *unsinnige Sätze* ») sont les propositions qui constituent le cœur de la philosophie et instrumentalisent la notion de limite du monde. Dire que les propositions de la philosophie sont insensées, ne signifie pas qu'elle est réduite à de faux problèmes. L'absurde ou l'insensé est l'un des thèmes de prédilection en littérature et philosophie. Les strates du sens relevées par Wittgenstein montrent que la philosophie est toujours une activité qui est amenée à renouveler ses thèmes et ses modes de thérapie au lieu d'être réduite à un contenu dogmatique. Wittgenstein dépasse ainsi les limites classiques faites entre les termes pour adopter la perspective prometteuse des « limites du monde ».

¹ Wittgenstein : *Tactatus logico –philosophicus* 4. 461.